Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 3

Artikel: Votre enfant
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558519

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tirant leurs vaches, regardaient, hagards, passer les trois breaks de l'ambulance. Ils ne pouvaient répondre à aucune question, mais répétaient sans cesse, les yeux exorbités: «Les voilà, les voilà! Ils viennent!»

A l'entrée du village de Landres, entre Avril et Briey, deux Uhlans postés sur un haut point de la route sommèrent la caravane de s'arrêter, l'ajustant même de leurs grands pistolets. Frédéric Monnier mit pied à terre. Un officier s'approcha et, avec la plus grande courtoisie, après l'avoir remercié des soins qu'il donnait aux blessés, lui indiqua les endroits où son aide serait le plus nécessaire: St-Privat, Ste-Marie-aux-Chênes et Armanvillers.

De bon matin, le lendemain 21 août, la petite troupe arrivait à St-Privat. Malgré la prodigieuse activité des ambulances allemandes et le personnel innombrable, tant militaire que civil, dont elles disposaient, des centaines de blessés gisaient encore dans les rues, sur un peu de paille, sans pansements, sans nourriture. Dans les champs jonchés de débris, on enterrait les morts. L'ambulance II*bis* se mit aussitôt au travail, mais ses faibles ressources furent bientôt épuisées. Sur le conseil d'un officier allemand, les internationaux décidèrent d'aller à Doncourt, au quartier-général du prince Frédéric-Charles, demander l'autorisation d'envoyer chercher, hors des lignes prussiennes, des provisions et du matériel de pansement. Ils y furent reçus avec insolence. Un officier supérieur d'état-major se répandit en invectives contre les chirurgiens militaires français, lâches et paresseux, ce dont les internationaux ne pouvaient mais. Par chance, le Dr Davila reconnut tout à coup le Dr Lœffler qui dirigeait une ambulance internationale allemande et qui, à sa prière, voulut bien intervenir en faveur du médecin et des infirmiers de la II*bis*. Ils furent simplement retenus à Doncourt avec interdiction de s'en éloigner et purent ainsi, au centre même des opérations, soigner les blessés français. Les allemands aussi d'ailleurs, car le médecin-chef Frenzel qui avait remarqué leur zèle et leur dévoûment insista pour qu'on les laissât travailler.

Toutefois, le Dr Lœffler étant parti, après quelque 24 heures, un officier de dragons prussien fit appeler le chef de l'ambulance et lui remit l'ordre suivant:

«La société de M. Frédéric Monnier, arrivée le 21 à Doncourt, a l'ordre de se rendre immédiatement à Paris par les étapes suivantes: le 22 août, Etain — le 23, Aubréville — le 24, Suippes — le 25, Epernay — le 26, Mézy — le 27, Changes — le 28, Chelles — le 29, Paris. Ces messieurs ne doivent pas s'écarter de la route indiquée. Ils seront traités comme prisonniers de guerre et internés à la forteresse de Spandau si on les trouve sur tout autre point, parce qu'il y a parmi eux des sujets suspects *.

(tournez, s. v. p.)

---

* *Chose curieuse, ce suspect, c'était précisément le Dr Davila. D'origine française, il avait pour parents et pour amis, à Bucarest, les frères Bratiano, les frères Golesco, C.-A. Rosetti et autres francophiles qui venaient de fomenter, à Ploesti, une sorte de révolution destinée à renverser le roi Carol Ier, un Hohenzollern-Sigmaringen, et à obtenir que la Roumanie soutînt ouvertement la France dans la guerre. Davila avait quitté Bucarest sans passeport. Cependant, à Doncourt, il ignorait tout des troubles de Roumanie.*

VOTRE ENFANT

Semblable à une plante, la personnalité de votre enfant se cultive!

Ses alliés:

— *Des compagnons de son âge et de sa capacité.*
— *Tôt, la charge de petites responsabilités.*
— *L'apprentissage de ses deux mains aussi bien que de son cerveau.*
— *Les décisions qu'il est possible de lui laisser prendre.*
— *La vérité en mots qu'il peut comprendre.*

Ses ennemis:

— *La moquerie de son raisonnement d'enfant.*
— *La brusquerie devant ses hésitations.*
— *La louange de ses capacités en sa présence.*
— *Les comparaisons, devant lui, à son avantage ou non.*
— *La trop grande importance accordée à ses échecs.*

L'usage que l'on fait de l'intelligence de l'enfant vaut mieux que le genre d'intelligence qu'il possède.

Si votre enfant est nerveux et agité, c'est la plupart du temps que vous l'êtes aussi, et c'est moins par hérédité qu'il vous emprunte votre manière d'être que par l'exemple que vraisemblablement vous lui donnez tous les jours.